

Pensée stratégique

Anthony King, *AI, Automation, and War: The Rise of a Military-Tech Complex*, Princeton University Press, 2025,
par Elodie Barbier-Para, octobre 2026.

Résumé

Au sein de son ouvrage *AI, Automation, and War*, Anthony King observe l'émergence d'un « *military-tech complex* » fondé sur la collaboration croissante entre Etat, forces armées et entreprises technologiques dans le développement et l'emploi de l'IA militaire. En déplaçant le débat autour de l'automatisation vers les transformations organisationnelles, King cherche à mettre en évidence la place centrale des acteurs humains et privés dans l'intégration de l'IA au sein des armées.

Abstract

In his book *AI, Automation, and War*, Anthony King examines the emergence of a “military-tech complex” based on growing collaboration between the state, armed forces, and tech companies in the development and use of military AI. By shifting the debate around automation towards organisational transformations, King seeks to highlight the central role of human and private-sector actors in the integration of AI within armed forces.



A propos de l'auteur

Elodie Barbier-Para est chargée d'études au sein du pôle de recherche C2 de l'Institut d'études de stratégie et de défense (IESD) à la Faculté de Droit de l'Université Jean Moulin Lyon III.

Ses travaux portent sur l'intégration de l'IA au sein des forces armées, appréhendée à travers ses implications anthropotechniques et ses effets politiques sur la stratégie et les relations internationales.

IA militaire : vers une recomposition techno-politique des rapports de pouvoir entre acteurs étatiques et acteurs technologiques privés ?

Dans son ouvrage « *AI, Automation, and War: The Rise of a Military-Tech Complex* » publié en 2025, le sociologue Anthony King, spécialisé dans l'étude des forces armées et de la guerre, propose d'explorer la question de l'IA militaire avec la volonté de replacer celle-ci dans son contexte social, institutionnel et organisationnel. Son objectif est de montrer comment les groupes sociaux humains ont soutenu, développé et utilisé l'IA pour qu'elle soit en mesure d'exercer les pouvoirs dont elle dispose, plutôt que de se concentrer sur la simple question de son autonomie.¹ Présenté comme un ouvrage préliminaire, celui-ci constitue le point de départ de sa réflexion avec l'intention de poursuivre ses recherches afin d'approfondir la manière dont l'IA exerce une influence sur les décisions militaires des commandants ².

Dressant un aperçu de la littérature consacrée à l'IA dans les armées, l'auteur annonce vouloir se démarquer des nombreuses études et positions récentes, en évitant scrupuleusement toute spéculation sur l'avenir de l'emploi de l'IA et de ses transformations dans les dix prochaines années. Il conduit par conséquent ses recherches selon une approche qu'il qualifie lui-même d'« empiriste » et de « sceptique », inspiré par la pensée de David Hume selon laquelle la relation de cause à effet ne peut en réalité jamais être tenue pour acquise ³. Cette influence amène King à se concentrer sur l'analyse des développements militaires présents et récents à travers une méthode délibérément historique et à s'écarter de toute prospective. Cette approche se justifie par la considération de l'auteur selon laquelle l'emploi de l'IA par les forces armées étant relativement récent sur l'échelle des cinq dernières années, étudier l'IA s'avère être en réalité « *l'étude d'un processus instable et non d'une institution stabilisée* »⁴. Il estime en effet que l'analyse d'un processus en construction s'avère toujours laborieux. L'exercice est d'autant plus difficile que l'application militaire de l'IA s'inscrit dans le cadre d'un complexe organisationnel transnational.

Au sein de son analyse, la guerre à Gaza et la guerre russo-ukrainienne représentent selon lui un point de bascule dans l'histoire militaire à partir duquel l'IA est devenue pour la première fois une technologie indispensable pour les opérations militaires ⁵. S'il considère

¹ King Anthony, *AI, Automation, and War: The Rise of a Military-Tech Complex*, Princeton University Press, 2025, p.8

² Ibid., p.9

³ Ibid., p.18

⁴ Ibid.

⁵ Ibid., p.19

qu'elle a permis un renforcement des capacités militaires dans ces conflits, notamment en ce qui concerne la planification et le ciblage de l'ennemi, il demeure cependant convaincu que l'automatisation de la guerre par l'IA relève davantage du fantasme ou de la science-fiction que de la réalité. Pour King, le véritable problème ne réside pas dans une hypothétique prise de contrôle de la part des ordinateurs mais plutôt dans l'influence croissante exercée par les entreprises technologiques du secteur privé dans la conduite de la guerre, phénomène qu'il consacre au sein de cet ouvrage sous la désignation : « *the rise of a military-tech complex* ».

Décrit comme une hybridation organisationnelle entre le secteur privé et le secteur public réunissant sphères civiles et militaires, son émergence soulève de sérieuses questions d'ordre politique, juridique et éthique, qui se révèlent nettement plus complexes à ses yeux que les débats actuels sur l'automatisation militaire ⁶. King soulève en effet un point fondamental : « *les technologies ne peuvent jamais être dissociées des intérêts, des conceptions et des finalités des communautés scientifiques qui les développent et des communautés de praticiens qui les utilisent* », rappelant ainsi que la technologie constitue avant tout un artefact social ⁷. L'IA se doit d'être appréhendée au regard de son contexte institutionnel, en gardant à l'esprit que ce développement est le fruit d'un écosystème techno-industriel unique prenant ses racines dans la Silicon Valley. Par ailleurs, certaines de ces branches se retrouvent aujourd'hui transplantées à Crystal City, au plus près du Pentagone ⁸. Pour l'auteur, le déploiement de l'IA à des fins militaires est avant tout le résultat d'une étroite collaboration entre les ministères de la Défense, les forces armées et les entreprises de la tech, qu'il qualifie de « *digital triangle* » ⁹.

King revient ainsi sur la genèse de cette relation, marquée par une forte dépendance envers ces acteurs privés. Dans les années 1980 et 1990, celle-ci est loin d'être une évidence pour les acteurs de la Silicon Valley. Ces entreprises et leurs dirigeants, profondément imprégnés par une culture politique libertarienne, se montrent en effet de prime abord plutôt réticents à l'idée d'une quelconque collaboration avec les organismes de sécurité américains ¹⁰. Malgré des contestations, King observe néanmoins un changement de position générale entre 2001 et 2020. Dans un contexte marqué par les attentats du 11 septembre et par la compétition croissante avec la Chine, ces acteurs se retrouvent particulièrement sensibilisés aux enjeux de sécurité de l'Etat, évoluant ainsi d'une approche sceptique et hostile à l'égard du

⁶ Ibid., p.21

⁷ Ibid., p.60

⁸ Ibid., p.61 et p.76

⁹ Ibid., p.81

¹⁰ Ibid., p.67-71

gouvernement vers une posture plus nationaliste ¹¹. Suite à la *Third Offset Strategy* de 2014, l'objectif du gouvernement devient clair : bâtir et consolider un partenariat avec ces entreprises. Le Pentagone entreprend alors des réformes en matière de procédures d'acquisition et de passation de marchés afin de les encourager à travailler avec les forces armées ¹². La fondation de l'organisme *Defense Innovation Initiative* en 2015, suivi du *Joint Artificial Intelligence Center* en 2018, constituent selon King des marqueurs temporels importants dans le domaine des marchés publics de défense aux Etats-Unis. Il les considère comme étant à l'origine du rapprochement entre le milieu de la Tech et les forces armées ¹³. Par ailleurs, il voit en ces changements un contraste manifeste avec le siècle précédent et la période de la Guerre froide durant laquelle un « *iron triangle* » et un « *military-industrial complex* » se constituent entre ministères de défense, gouvernements et industries de l'armement ¹⁴. Il constate alors que si ce premier complexe passait des contrats, concevait et fabriquait des technologies militaires destinées aux armées, les ministères passent aujourd'hui, avec l'essor de l'IA, des contrats avec les entreprises de la Tech afin que celles-ci travaillent étroitement avec les forces opérationnelles pour le développement de nouvelles capacités ¹⁵. Néanmoins, cette nouvelle architecture de défense est encore loin d'être comparable dans les autres pays occidentaux qui ne disposent ni des mêmes ressources budgétaires et organisationnelles, ni de la même base technologique et industrielle que les Etats-Unis ¹⁶.

Si l'ouvrage de King permet de déplacer comme il l'entend le débat autour de l'IA militaire d'une réflexion sur l'automatisation vers celle de l'organisation, son analyse se porte essentiellement sur les transformations organisationnelles sous l'angle des apports et des effets capacitaires. Pour lui, l'IA doit s'appréhender comme un service et un ensemble complexe de fonctionnalités ¹⁷. Tout au long de son étude, l'auteur s'attache à démontrer à travers de nombreux cas et exemples que le développement des capacités d'IA ne conduit pas pour autant à la disparition du facteur humain, qu'il s'agisse de son développement ou de son emploi. D'après lui, il serait par ailleurs erroné de représenter l'IA au sein de ces nouvelles équipes hybrides comme un agent : « *ce sont les acteurs humains, apportant leur expertise et ressources spécifiques issues des secteurs militaires et technologiques, qui sont déterminants ici et non l'IA* » ¹⁸.

¹¹ Ibid., p.71

¹² Ibid., p.72-73

¹³ Ibid., p.76

¹⁴ Ibid., p.81

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ibid., p.168-169

¹⁸ Ibid., p.169-170

Dès lors, l'analyse de King semble plus reposer sur une sociologie de l'organisation centrée sur la performance militaire permise par l'IA développée au sein de ce nouveau complexe que sur une sociologie de l'organisation attentive aux effets politiques soulevés par l'émergence de celui-ci. Dans ses dernières pages, l'auteur met pourtant en lumière la profonde remise en cause du modèle wébérien des relations entre Etat et acteurs privés soulevée par cette transformation. Les entreprises technologiques détenant désormais les ressources essentielles à la sécurité nationale, ce sont elles, et non plus l'Etat, qui se retrouvent en mesure de fournir des capacités opérationnelles immédiatement mobilisables ¹⁹. Au sein de ce nouveau modèle de collaboration civilo-militaire, ces entreprises exercent une influence croissante, d'une ampleur que les industries de défense traditionnelles avaient rarement pu atteindre jusqu'alors, faisant émerger la question de l'introduction d'intérêts privés dans les opérations militaires de l'Etat ²⁰. King prend ainsi pour exemple l'implication de Starlink dans la guerre russo-ukrainienne, estimant que des entreprises d'une telle envergure ne sont pas en réalité de simples agents de l'Etat mais bien des acteurs à part entière. Il pointe notamment le fait que Musk n'était pas véritablement tenu de soutenir l'effort ukrainien mais que son implication a nécessairement influencé la conduite de la politique américaine, étant donné qu'il était alors personnellement en communication avec plusieurs hauts responsables politiques et militaires américains, ukrainiens et russes ²¹. En septembre 2022, il estime que la décision de Musk de retirer temporairement les services de Starlink à l'Ukraine - suite à un échange direct avec l'ambassadeur russe aux Etats-Unis l'avertissant qu'une attaque de l'Ukraine en Crimée serait le franchissement d'une ligne rouge pouvant conduire à une guerre nucléaire ²² - démontre bien le poids de son influence au sein des opérations menées. Ce choix soulève la question de la dépendance des opérations militaires à l'égard des technologies développées et contrôlées par des acteurs privés ainsi que des limites que celle-ci peut représenter en temps de guerre. A cet égard, King parle d'« *une quasi-privatisation de la stratégie nationale de défense* » dans laquelle des acteurs privés peuvent désormais s'imposer comme des acteurs politiques ²³.

Si cet exemple permet à l'auteur de mettre en évidence la dimension politique de l'émergence du « *military-tech complex* », il ouvre par ailleurs la réflexion sur le développement de cette relation entre Etat et entreprises technologiques. En effet, considérer aujourd'hui les entreprises privées comme des acteurs exerçant une influence sur la conduite des opérations militaires suppose de ne pas seulement se pencher sur les capacités qu'elles

¹⁹ Ibid., p.171

²⁰ Ibid., p.172

²¹ Ibid., p.174

²² Ibid., p.173

²³ Ibid., p.175

développent et fournissent aux Etats, mais de regarder de plus près les constructions institutionnelles et historiques ayant progressivement rendu l'Etat dépendant de leur expertise et capacités technologiques. Ce nouveau complexe peut en effet se lire comme la nouvelle phase d'une logique en réalité beaucoup plus ancienne. Dans *The Scientific Way of Warfare*²⁴, Antoine Bousquet soutient qu'avec la modernité, la guerre se retrouve organisée et légitimée sur les fondements d'une rationalité scientifique et technique, prenant des formes différentes selon la technologie dominante de chaque époque. Dans cette perspective, la technologie apparaît moins comme une simple capacité pour les organisations militaires que comme un élément constitutif de celles-ci.

Dans son article le plus récent « *Inverting the triangle of power: The military-industrial complex after Silicon Valley* » paru en 2026²⁵, Bousquet explore le lien entre la technologie et les rapports de pouvoir. Si *The Scientific Way of Warfare* permet de comprendre le rôle historique des transformations technoscientifiques dans les reconfigurations des formes de la guerre, ce nouvel article se focalise plus précisément sur les conséquences politiques de la transformation contemporaine de l'écosystème technologique de défense américain. Bousquet reprend la notion de « *triangle of power* » développée par C. Wright Mills pour désigner le complexe militaro-industriel américain et constate en son sein l'influence croissante des acteurs de la Silicon Valley, comme observée par King. Il souligne la stratégie menée par le Département de la Défense américain qui cherche aujourd'hui à collaborer avec deux catégories d'entreprises technologiques : d'un côté, les hyperscalers tels que Google, Amazon et Microsoft, qui offrent des infrastructures numériques essentielles pour le fonctionnement des forces armées, notamment dans le cloud et la gestion des données ; de l'autre, les startups du secteur de la défense, qui reposent sur un modèle d'innovation rapide, afin de permettre le développement de nouvelles technologies destinées directement aux opérations militaires²⁶. La collaboration avec ces deux catégories permet ainsi de combiner le besoin d'infrastructures numériques à grande échelle avec un accès à un système d'innovation rapide. Bousquet pointe alors l'émergence d'un « nouveau pouvoir infrastructurel » au sein duquel se distinguent trois formes de dépendance : opérationnelle, épistémique et normative²⁷. De la dépendance opérationnelle découle une forme de dépendance privée à l'égard de capacités militaires essentielles, résultant de l'intégration continue des fournisseurs privés pour le déploiement de fonctions fondamentales pour les forces armées. La dépendance

²⁴ Bousquet Antoine, *The Scientific Way of Warfare: Order and Chaos on the Battlefields of Modernity*. vol. 1, Hurst Publishers, 2022

²⁵ Bousquet Antoine, « Inverting the triangle of power: The military-industrial complex after Silicon Valley », *Thesis Eleven*, 2026

²⁶ Ibid.

²⁷ Ibid.

épistémique résulte quant à elle de l'influence des systèmes d'algorithmes sur l'analyse de l'information et la prise de décision par les militaires alors que leur fonctionnement interne s'avère opaque et comporte le risque de façonner des « *prismes computationnels* »²⁸. Enfin, la dépendance normative est relative aux valeurs et règles intégrées dans les modèles d'IA pouvant influencer ce que les systèmes peuvent ou non être amenés à faire. Pour lui, ce nouvel écosystème ne se contente pas de redéfinir la composition de l'« *iron triangle* », mais le renverse, soutenu par la mainmise idéologique de cette nouvelle élite du grand capital technologique qui se retrouve selon ses mots « *à coloniser activement les sphères politiques et militaires* »²⁹.

Bousquet semble ainsi rejoindre le constat de King sur la transformation profonde en cours du militaro-industriel vers un « *military-tech complex* » fondé sur une collaboration étroite entre l'Etat, les forces armées et les entreprises technologiques. Les deux auteurs convergent également autour de l'idée qu'il s'agit là d'un complexe en construction au sein d'une configuration instable dont la trajection ne peut être que difficilement prédite. Leur analyse ne se situe pas toutefois sur le même plan. King s'attache à décrire au sein de son ouvrage l'émergence d'une nouvelle architecture organisationnelle, tandis que Bousquet s'intéresse aux rapports de dépendance et de pouvoir que celle-ci installe. Ce dernier voit surtout dans ce nouveau triangle « *le remplacement de la métaphysique militaire traditionnelle par une nouvelle métaphysique technologique posant la suprématie technologique comme son horizon ultime* »³⁰. Dans ses dernières lignes, King annonce toutefois l'aube d'une réforme historique des affaires militaires : « *le développement de l'IA et du complexe militaro-technologique qui l'accompagne transformera les forces armées, leur manière de combattre, ainsi que leurs relations avec l'Etat et la société* »³¹.

En conclusion, si le « *military-tech complex* » repose sur un triangle associant Etat, forces armées et entreprises technologiques, un second triangle techno-politique semble se dessiner à l'intérieur. Le premier décrit la manière dont ces acteurs s'organisent pour développer et intégrer des capacités d'IA alors que le second met en évidence ce que cette nouvelle architecture implique en termes de relations de pouvoir. Sa base repose ainsi sur la collaboration croissante entre les entreprises technologiques et les forces armées, constituant alors un socle techno-organisationnel. Les deux autres côtés soulèvent quant à eux deux versants politiques : d'une part, la dépendance croissante de l'Etat à l'égard des capacités,

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid.

³⁰ Ibid.

³¹ King Anthony, op. cit., p.183

infrastructures et expertises détenues par ces entreprises, et d'autre part, l'influence croissante que ces dernières pourraient exercer tant sur les choix et orientations politiques de l'Etat que sur la conduite des opérations militaires.

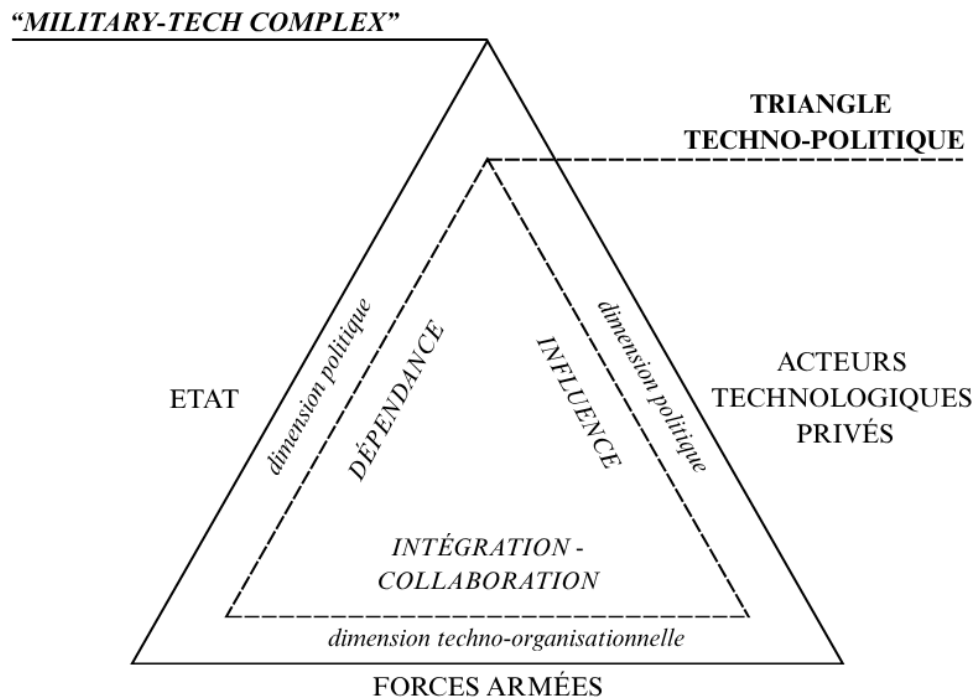


Figure 1 - Du «military-tech complex» au triangle techno-politique.

Source: Synthèse élaborée à partir de King (2025) et Bousquet (2026), Elodie Barbier-Para, 2026

Ce second triangle permet ainsi de déplacer l'analyse vers celle des rapports de pouvoir se nouant autour de cette collaboration. L'enjeu ne réside pas dans la manière dont l'Etat et les forces armées s'organisent afin d'utiliser les capacités développées par les entreprises technologiques mais dans la manière dont l'intégration de l'IA à travers cette collaboration pourrait reconfigurer en profondeur les frontières entre le pouvoir des acteurs étatiques et celui de nouveaux acteurs privés. Les transformations techno-politiques à l'œuvre aux Etats-Unis pourraient ainsi se jouer à l'intersection de trois dynamiques de plus en plus liées : « *AI, Privatization, and War* ». Cette configuration, née du particularisme de l'écosystème industriel et technologique américain, semble pour l'heure difficilement transposable aux autres pays occidentaux. Pourtant, ces derniers ne demeurent pas moins exposés à ses effets et conséquences politiques en raison de leur recours à des acteurs et infrastructures technologiques développés aux Etats-Unis. Il reste alors à analyser les nouvelles formes que ces rapports de pouvoir pourraient prendre dans les autres pays. ●